

## *Soyez sympas, rembobinez (Be kind, rewind)*

### Michel Gondry (2008)

Conférence de Fabien Baumann

Critique à *Positif*, formateur en cinéma, conseiller à “France 2 Cinéma” pour le choix des films à produire

Mardi 10 mars 2015 à l’Espace Planoise

#### 1• Michel Gondry : sa vie, son œuvre

Né en 1963 à Versailles dans une famille bourgeoise

Grand-père : l’inventeur un peu farfelu de la famille (a mis au point des carillons électroniques pour des aéroports, ou pour sonner l’heure sur Europe 1...) ► image récurrente de l’inventeur-bricoleur dans les films de Gondry

Père : informaticien (à une époque où la discipline était encore très confidentielle), passionné de jazz et de piano, considéré par Michel Gondry comme exempt de fantaisie (il doit toujours « concevoir les notes avant de les jouer »), de même que ça mère, catho coincée.

[note : les citations –approximatives – sont tirées de : « Entretien avec Michel Gondry », *Positif* n°567, mai 2008, p 7-14]

Formation :

– intègre l’école des Arts appliqués

Formation artistique qui encourage le “faire” (souder, souffler du verre...), contrairement aux Beaux-Arts plus conceptuels et “snobs” dans leur approche de l’art, ce qui convient bien à Michel Gondry

– se met à la musique (la batterie) « pour attirer les filles »

Joue dans le groupe Oui-Oui qui connaît un petit succès dans les années 1980

Gondry se charge des clips (animation et pâte à modeler) pour qui le font remarquer (davantage que sa prestation musicale)

[exemple : [http://www.dailymotion.com/video/xjfk4\\_oui-oui-les-cailloux-gondry\\_music](http://www.dailymotion.com/video/xjfk4_oui-oui-les-cailloux-gondry_music)]

► réalise des clips pour J.L. Lahaye, L’Affaire Louis Trio, Laurent Voulzy... puis passe à l’international pour Björk, Sinéad O’Connor, les Stones...

[voir le clip Kylie Minogue « Come Into My World » : plan séquence sur le thème de la circularité, très présent chez

Gondry – <https://www.youtube.com/watch?v=zJMUaAdsN4>]

► Gondry s’installe à Los Angeles et se lance dans le cinéma

1<sup>er</sup> long métrage en 2002 : *Human nature* (une comédie)

– formation et influences cinéphiliques

Provocation ou goûts personnels ? Gondry cite des références comme Louis de Funès, Belmondo (pas celui de Godard, mais plutôt *Le Magnifique* de Philippe de Broca, il aime l’équipe du Splendid, surtout pour le côté “bricolé”, plus que pour la méchanceté du propos...

La “trilogie de l’effacement” :

– *Eternal sunshine of the spotless mind* (2004)

Scénarisé par Charlie Kaufman [rendu célèbre par *Dans la peau de John Malkovich* (1999) de Spike Jonze, il a travaillé avec Gondry sur *Human nature*] sur une idée de Michel Gondry

L’oscar du meilleur scénario est attribué à Kaufman seul et se fâche avec Gondry...

Synopsis : Joël (Jim Carrey) découvre que son amante Clémentine (Kate Winslet) a fait appel aux services de la société *Lacuna*, spécialisée dans l’effacement sélectif de la mémoire, pour faire disparaître tous les souvenirs qu’elle avait de lui. Il décide d’en faire autant à son encontre, mais durant le processus d’effacement, il lutte pour essayer de cacher lesdits souvenirs dans des recoins cachés de son cerveau.

► le spectateur découvre par bribes les scènes du passé de Joël et Clémentine au moment même où ces souvenirs sont justement effacés (mouvements antagonistes : processus de création/destruction)

... comme au cinéma où les 24 images par seconde donnent l’illusion du mouvement en disparaissant et en laissant une image rémanente dans le cerveau du spectateur

– *Soyez sympas, rembobinez* (2008)

– *L’épine dans le cœur* (2010)

Documentaire sur une tante de Michel Gondry, vieille institutrice cévenole retraitée...

Procédés narratifs similaires à ceux de *Soyez sympas* : mêle documentaire, scènes d’archives en super 8, making off, animation...

## 2• La structure du film

Un empilage complexe de couches narratives : structure en millefeuille.

- Niveau I : le film “suédé” sur Fats Waller (qui apparaît au début du film, tourné en noir & blanc en format 4/3)
  - Ia [0'30"] : imitation de film documentaire (fausses images d'archive) en voix off
  - Ib [1'02"] : l'image est toujours en noir et blanc, à l'ancienne, mais il s'agit d'une interview actuelle (on voit le magnétophone), en direct, puis en voix off [1'23"]
  - Ic [1'30"] : on revient sur de fausses images d'archives, mais sonorisées...
    - ▶ à la mort de Fats Waller : l'écran “s'écarte” vers le 16/9 [2'26"] et un fondu enchaîné marque l'apparition de la couleur et le passage vers le film objectif (niveau de narration principal : niveau II)

- Niveau II : le niveau de narration principal

Jusqu'à la fin, *Soyez sympas, rembobinez* raconte la génération du film sur Fats Waller qui ouvre le film ▶ un film qui s'auto-génère, comme un ruban de Möbius.

Le thème de l'effacement est présent dès le début du film : la fresque qui va disparaître sous les graffitis [1h16'28"], les VHS effacées, l'immeuble qui doit être détruit... D'ailleurs, le titre du film apparaît sur la fresque [3'05"], mais le mouvement de caméra transforme brièvement le W de *rewind* en M [3'15"]...

Le film niveau II est régulièrement “attaqué” par les autres niveaux narratifs.

- Le niveau I réapparaît sans que le spectateur sache à quoi correspond le film sur Fats Waller. Il apparaît comme l'illustration en flashback du récit de M. Flechter [7'14" ou 1h08'02"] ou comme la projection mentale des remords de Jerry [1h04'35"].
- Le niveau II est sans cesse brouillé par d'autres niveaux narratifs :
  - le camouflage absurde de Jerry, dévoilé avant [12'00"] que son sens apparaisse au spectateur [14'40"],
  - le film qui se brouille quand Jerry, magnétisé entre au magasin [15'43"],
- Régulièrement, la construction du niveau II adresse des clins d'œil vers des films de genre :
  - film de super héros lors de l'électrocution de Jerry [16'15"],
  - blaxploitation typique du début des années 70 (musique, découpage, vue à travers les jumelles...) quand M. Flechter espionne ses concurrents [20'43"],
  - film de Woody Allen à travers son actrice fétiche Mia Farrow (le personnage vaporeux de M<sup>lle</sup> Falewicz est toujours filmé dans les tons ocres) [21'09"],
  - film d'Alfred Hitchcock quand les clients rapportent les VHS effacées au magasin sur une musique à la Bernard Hermann avec un crescendo de cordes [22'07" ▶ 23'48"],
  - film de gang avec le neveu de M<sup>lle</sup> Falewicz et ses amis [46'40" ▶ 50'30"]...
- De même, les thèmes peuvent être perçus comme des hommages :
  - film “social” à la Frank Capra ou à la John Ford, où les petites gens sont en lutte pour conserver leur dignité face à un pouvoir injuste (incarné par le personnage joué par Sigourney Weaver),
  - comédie musicale moderne (dans lesquelles le prétexte des chansons tourne autour de la construction d'un spectacle et de ses répétitions, car il n'est plus possible de pousser la chansonnette de but en blanc, contrairement aux comédies musicales de l'âge d'or)...

- Niveau III : les films suédés (que Michel Gondry tourne avec une vraie caméra VHS)

Une fois de plus, tout part de l'effacement des films originaux (dont on ne voit jamais le moindre extrait) et du souvenir qu'on en garde.

Le niveau III se décline en plusieurs “sous-niveaux” [*plan séquence magistral* 58'20" ▶ 1h00'05"].

IIIa : vidéo sous forme de making off (le film montre le point de vue d'un cadreur pendant qu'il filme), en alternance avec le niveau II en caméra subjective.

IIIb : vidéo “suédée” telle qu'elle sera vue (les effets spéciaux bricolés à la Méliès, mais que Gondry a extrêmement travaillés dans le film pour qu'ils aient l'air pourris).

Le niveau III attaque le niveau II quand l'image vire au négatif ou au noir & blanc.

IIIc : la vidéo “suédée” est vue dans une TV (par exemple *Miss Daisy* à 1h09'46")

- ▶ À la fin du film, le niveau III disparaît, puisque les films “suédés” sont interdits.

L'histoire se concentre sur le tournage du film sur Fats Waller et donc le niveau II devient le making off du niveau I. Gondry veut montrer que dans le cinéma, réaliser (faire) est plus amusant que regarder l'œuvre achevée.

Mais les deux niveaux (I et II) s'interpénètrent : voir le cas du trucage avec le ventilateur qui brouille l'image du niveau II [1h12'16] et les figurants (des non-professionnels) qui ne cessent de regarder la caméra (en violation de toutes les règles du cinéma) dans le niveau II...

Le film sur Fats Waller a réellement été réalisé et projeté aux figurants de la ville de Passaic (c'est la scène finale). À ce moment, on passe symboliquement derrière l'écran.

## Conclusion

*Soyez sympas, rembobinez* est un film qui invite à se remémorer davantage le moment du tournage que le film achevé. Gondry utilise le même schéma de couches narratives en millefeuille dans *L'épine dans le cœur*.